Nécrologe de l'année 1882

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **16 (1883)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FAITS DIVERS

Nécrologe de l'année 1882.

L'année 1882 a vu disparaître de la terre des vivants un certain nombre d'hommes dont les noms figureront à des titres bien divers dans l'histoire de la théologie ou dans celle de l'Eglise de notre temps. Il en est, c'est le petit nombre, dont la vie et les œuvres laissent après elles une trace profonde, non seulement dans le domaine spécial des études religieuses, mais dans celui de la science en général. D'autres ont exercé sur leurs contemporains, ou tout au moins sur leurs compatriotes, une action plus ou moins considérable au point de vue religieux et ecclésiastique. D'autres encore se sont signalés par des travaux de critique et d'érudition qui leur assurent une place dans le souvenir des hommes d'étude. Il nous a paru intéressant et utile de réunir ici les noms des uns et des autres. En dressant cette liste nécrologique, nous sommes frappé d'une chose que d'autres ont sans doute remarquée avant nous : la mort, ou plutôt Celui qui en est le maître, semble s'être plu, dans le cours de cette année, à rapprocher des hommes qui durant leur terrestre carrière n'étaient guère habitués à marcher la main dans la main, et qui cherchaient la vérité sinon aux antipodes, du moins par des chemins et dans des directions singulièrement divergents.

D'Angleterre nous est venue la nouvelle de la mort de *John Darby* († 30 avril), le pape de la secte réputée la plus antipapistique du protestantisme ; — du docteur *Edouard Bouverie Pusey* (16 septembre), hébraïsant distingué, plus connu comme l'un des fondateurs de l'anglocatholicisme ; — de l'archevêque de Canterbury, *Archibald Campbell Tait* (3 décembre), adversaire décidé du mouvement « tractarien, » plus remarquable encore par le zèle apostolique qu'il déploya dans les hautes fonctions dont il fut successivement revêtu.

L'Allemagne a perdu l'ex-théologien *Bruno Bauer* (15 avril), l'ultraradicalisme hégélien incarné, le critique fanatique qui, dépassant de beaucoup Strauss et l'école de Tubingue, a jeté pardessus bord toutes les épîtres pauliniennes et fini par faire de

Sénèque l'auteur du christianisme ; — *J.-Ch.-Guillaume Vatke* (19 avril), que ses opinions libérales ont empêché d'arriver, à Berlin, au professorat en titre, et dont la « Religion de l'Ancien Testament » (1835), a été naguère réhabilitée par M. Wellhausen ; le pasteur *Karl Wittichen*, à qui l'on doit une série d'études de théologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi qu'une Vie de Jésus (Jéna 1878) ; collaborateur actif de la « Gazette ecclésiastique protestante » (libérale) de Berlin ; — *Frédéric Adolphe Philippi* (29 août), professeur à Rostock, connu par un commentaire apprécié sur l'épître aux Romains, mais surtout comme rénovateur, dans sa Dogmatique en six volumes, de la vieille orthodoxie luthérienne ; — *Justus Olshausen* (28 décembre), ci-devant professeur à Kiel, attaché au ministère de l'instruction publique à Berlin, exégète de l'Ancien Testament, critique fort avancé, auteur de vues nouvelles et dignes d'attention sur l'histoire du texte hébreu ; — enfin *J. J. Herzog* (29 septembre), le directeur de la belle « Real-Encyclopædie, » dont la seconde édition est en cours de publication ; il appartient à la Suisse allemande par son origine, à la Suisse française par dix années de professorat à Lausanne[1], à l'Allemagne par son enseignement théologique à Halle et à Erlangen.

En Suisse, la mort a ravi *Edouard Güder* (14 juillet), l'un des chefs du parti évangélique, corédacteur du « Kirchenfreund, » théologien de mérite et excellent pasteur ; — *Albert Bitzius* (20 septembre), bernois lui aussi, homme politique plus encore qu'homme d'Eglise, ardent protagoniste du parti libéral, dont il a dirigé avec verve l'un des organes, les « Reformblætter ; » — et *Emile Guers* (27 octobre), le vénérable patriarche du réveil genevois, qui attendait le rétablissement d'Israël.

L'Eglise des Pays-Bas, en particulier la fraction évangélique de cette Eglise, et la faculté de théologie d'Utrecht portent le deuil

[1] Nous profitons de cette occasion pour redresser une erreur de date qui s'est glissée dans le *Lexikon für Theologie und Kirchenwesen* de MM. Holtzmann et Zöpffel, et de là dans le *Dictionnaire des contemporains*, faisant suite à l'Encyclopédie des sciences religieuses. Herzog est arrivé à Lausanne en 1835, et non en 1830. En outre, dans le *Dictionnaire*, au lieu de « Halle (1854) » lisez « Halle (1847). »

de *J. J. van Oosterzee* (29 juillet), qui a marqué surtout comme apologiste, théologien biblique et prédicateur. — L'Italie protestante a fait une perte sensible dans la personne du philosophe et évangéliste *Bonaventure Mazzarella* (6 mars). — En France, le corps des pasteurs théologiens a été relativement épargné ; cependant nous avons à enregistrer le nom de *Eugène Le Savoureux* qui a droit à notre reconnaissance pour quelques travaux estimables sur l'Ancien Testament.

Cette liste mortuaire serait incomplète si nous n'y faisions figurer deux savants laïques, deux naturalistes dont les travaux ont déjà fourni et fourniront encore matière à bien des débats philosophiques et théologiques et défrayeront sans doute longtemps encore tant la mauvaise que la bonne apologétique. Nous avons nommé l'astrophysicien de Leipzig, *J. Ch. Frédéric Zœllner* († 25 avril) que ses études avaient amené à sonder les mystères du monde supraterrestre à l'aide des expériences spiritistes, — et celui de tous les morts de l'année écoulée dont le nom a eu le plus de retentissement, « le Newton des sciences biologiques, » *Charles Darwin* (19 avril).

Biblioteca della riforma italiana.

L'an 1531, du sein d'un couvent situé sur le lac Majeur, un religieux de l'ordre des carmes émettait une « lettre missive à toute l'Eglise chrétienne en Allemagne, » où on lit ce qui suit : « Rappelez-vous, bien-aimés coreligionnaires, l'humble Cananéenne qui demandait comme une grâce de pouvoir ramasser les miettes tombant de la table du Maître. Comme cette femme, altéré, j'ai recours aux sources d'eau vive : enveloppé de ténèbres, gémissant, baigné de larmes, je vous conjure, vous qui connaissez les mystères de Dieu, de nous envoyer les écrits de vos docteurs d'élite... Délivrez une cité lombarde de la captivité de Babylone. Nous ne sommes ici que trois, — mais qui sait si d'une petite étincelle il ne plaira pas à Dieu de faire sortir un grand incendie. »

Le pieux moine ne pensait guère qu'avant longtemps, de sa